

leurs amis, rue de la...
« L'objection » des plastiques technologiques d'Alain Dufo

Lettrés 15/10/69

REVELATION parisienne de l'année 67, non pas boursier selon un euphémisme à la mode, mais « Prix des Jeunes Artistes », à ce titre, Alain Dufo a droit à une exposition particulière dans le cadre de l'actuelle Biennale de Paris, laquelle marque, cette fois, la belle époque des « objecteurs ». Le choc visuel d'antan naguère opérant, car il est peu d'œuvres qui aient fait couler autant d'encre « anti-pathique » que les leurs, est aujourd'hui amorti sinon usé. L'accueil sans passion réservé au groupe « Distances », présenté au début de l'année au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, laissait présager cette rentrée sans histoire. On s'apercevait, enfin, que les moyens d'expression avaient moins d'importance que la chose à signifier, on commençait à classer ce qui est souvent une façon d'en finir, de régler les comptes avec ceux qui nous troublent. Regroupant une trentaine d'artistes dont Dufo, ressortissant dans l'ensemble de ce qu'on a appelé les « objecteurs de la vision », cette manifestation leur a permis de réaffirmer leurs tendances, de définir leur conception de ce qu'il ne faudrait plus nommer l'objet d'art. « Les Lettres françaises » ont fait le point de ces recherches (N° 1294 — interview Kermarrec, un des organisateurs) qui visent essentiellement les circuits de consommation de l'art et de leur valeur contestataire (N° 1276 et 1278), points sur lesquels nous ne reviendrons pas ici. Avec les expositions de Dufo, celle de la Biennale et celle qu'il donne parallèlement à la Galerie de Daniel Templon, nous avons l'ampleur et le recul suffisant pour juger de l'évolution de ce qui, pour beaucoup, n'était qu'une mode.

En 67, Dufo offrait des cravates curieusement alliées à d'impeccables parallélépipèdes, opposant le quotidien et l'insolite dans ces matériaux imprévus, et sans qu'on puisse s'y référer puisque ses objets se veulent sans signification symbolique. Encore qu'il soit loisible — la psychologie de la forme s'interprétant au niveau des choix et non du signifié — d'y déceler un certain goût pour le travesti et la mystification. Si l'on garde l'impression que ses œuvres font prendre des vessies pour des lanternes, c'est sa manière ambiguë de dire que dans la vie on arrive souvent à prendre les lanternes pour des vessies. Prolongement de sa tendance aux faux-semblants, l'utilisation très poussée du *mec-art* photographique. Il jongle avec des effets de fausses perspectives, de trompe-l'œil, donnant à voir la dimension inattendue, comme celles : d'une tasse perdue dans deux mètres de gazon, d'un tabouret projeté sur doubles bandes de vinyl, de phrases ou d'objets répétés indéfiniment... Enfin dernières innovations, parmi les meilleures, les panneaux de plastique à poches serties, elles lui permettent d'insérer dans ces réceptacles, aux couleurs vives et glacées, des matières jusqu'ici inutilisables : eau, petit poisson, mousse... Tous ces objets sont des multiples que l'on pourrait reproduire.

Poète du quotidien, tout l'art de Dufo consiste à nous faire passer de l'objet insignifiant à l'objet signifiant et c'est sans doute ce qu'on lui pardonne le moins, ce renvoi au banal hétéroclite. L'étonnante désinvolture qu'il y déploie n'a d'égale que sa volonté d'organisation plastique, il est avant tout un « plasticien ». On



Dufo, — Tabouret, 1969

On s'en aperçoit dès que l'on prend conscience que tout se joue au niveau des structures plus qu'à ceux de l'image et du sujet. S'il rompt avec les pinceaux, la peinture et l'œuvre unique, et adhère aux nouveaux matériaux et moyens techniques d'expression, c'est qu'il est de son temps. De tous les « objecteurs » Dufo est un des moins révolutionnaires mais, par la confrontation avec le réel vrai qu'impliquent ces œuvres, il incline à une certaine démystification spéculative des arts traditionnels.

Sans abonder dans le sens d'Alain Jouffroy, quant aux effets à en attendre parce que les contradictions de notre société sont telles qu'elle peut en absorber bien d'autres. On doit reconnaître qu'une certaine rupture s'est produite. En attendant que l'art soit le quotidien souhaité, « l'objecteur » aide à faire prendre conscience, polarise les possibilités des réalités à bouleverser. A ce stade que dire de ces prototypes ? Que nous restons sur notre faim et que ces jeunes ne sont pas allés aussi loin que leurs prédécesseurs — certainement — que dès que nous perçons les petits secrets, l'objet est épuisé — exact. Mais peut-être est-ce leur vocation profonde de ne perpétuer que cet instant de conscience.

Paul-Jean Joubert